

LE RÉGIME DE RÉINCARNATION DU DALAÏ-LAMA

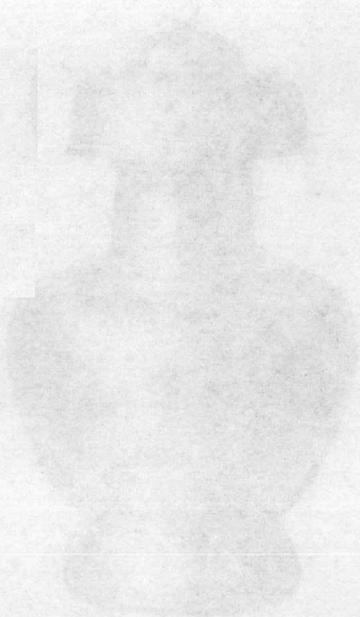
Chen Qingying



China Intercontinental Press

Le Régime de réincarnation du dalai-lama

Chen Qingying



China Intercontinental Press

图书在版编目(CIP)数据

达赖喇嘛转世：法文 / 陈庆英著；张家卫译.
—北京：五洲传播出版社 2005.8 (2008.4 再版)
ISBN 978-7-5085-0765-1

I. 达… II. ①陈…②张… III. 喇嘛教—制度—研究—
西藏—法文 IV. B946.6
中国版本图书馆 CIP 数据核字(2008) 第 051511 号

《达赖喇嘛转世》

特约编辑：张晓明
责任编辑：荆孝敏
编辑助理：李卫锋
法文改稿：路易丝
法文翻译：张家卫
设计制版：北京永乐时代营销策划有限公司
印刷：中国人民大学出版社印刷厂

《达赖喇嘛转世》

五洲传播出版社

地址：中国北京海淀区莲花池东路北小马厂 6 号
邮编：100038
电话：58891281
网址：www.cicc.org.cn

开本：140 × 210 1/32 印张：6
2005 年 8 月第 1 版
2008 年 4 月第 2 版
ISBN 978-7-5085-0765-1
定价：56.00 元



SOMMAIRE

- 2 1. *Le bouddhisme tibétain et la réincarnation des «trulkou»
(bouddhas vivants)*
- 13 2. *L'adoption du régime de réincarnation des «trulkou»
par la lignée Gelug-pa*
- 20 3. *Le titre de dalai-lama, Gendun Drup et Gendun Gyamco*
- 30 4. *Soinam Gyamco et Yeunten Gyamco -résultats de
l'évolution du régime de réincarnation*
- 41 5. *Identification du V^e dalai-lama et ses mérites*
- 55 6. *Litige sur l'identification du VI^e dalai-lama*
- 66 7. *Sélection et identification du VIII^e dalai-lama*
- 76 8. *Adoption du régime de tirage au sort au moyen de
l'urne en or*
- 94 9. *Identification du IX^e dalai-lama*
- 101 10. *Sélection et identification du X^e dalai-lama*
- 115 11. *Processus d'identification des XI^e et XII^e dalai-lamas*
- 132 12. *Identification du XIII^e dalai-lama*
- 156 13. *Sélection et identification du XIV^e dalai-lama*
- 170 *Conclusion*



I

Le bouddhisme tibétain et la réincarnation des *trulkou* (bouddhas vivants)

Le régime de réincarnation des *trulkou* est un mode de succession des chefs religieux propre au bouddhisme tibétain. La formation et le développement du bouddhisme tibétain ont franchi un long chemin. Au VII^e siècle, le bouddhisme a pénétré au Tibet par deux directions – l'Inde et l'intérieur de la Chine. On en trouve deux exemples concrets : l'alliance par mariage de Songtsen Gampo du royaume des Tubo avec la princesse népalaise Khridzun et avec la princesse Wencheng. Ces deux princesses apportèrent chacune une statue de Bouddha de leur pays natal au royaume des Tubo. La princesse Khridzun y apporta une statue de Sakyamuni, gran-

Palais du Potala – résidence permanente du dalaï-lama. — Chen Zonglie





deur nature à l'âge de huit ans, et pour sa part, la princesse Wencheng apporta une statue de Sakyamuni couché, grandeur nature à l'âge de douze ans. Ces deux statues furent disposées respectivement au monastère Jokhang et au monastère Ramoche. Connues sous le nom de « statues de fondation du bouddhisme », celles-ci ont été témoins de la prospérité et du déclin du bouddhisme au Tibet au cours de plus d'un millénaire.

Après son entrée au Tibet, le bouddhisme y a pris peu à peu racine sous les auspices du roi des Tubo, et douze monastères ont été construits les uns après les autres dans son royaume. Cependant, ces monastères, dans lesquels on ne trouvait aucun bonze à l'exception d'une statue de Bouddha, étaient tous de petite envergure. Sous les auspices de Songtsen Gampo, on se mit à traduire des canons bouddhiques et à élaborer des lois et règlements selon lesquels les Tibétains étaient obligés de pratiquer le bouddhisme. C'est ainsi que le bouddhisme a commencé à se propager au Tibet. En 779, le monastère Samye, le premier à abriter des bonzes dans la région, a été construit. Sept enfants du roi des Tubo se sont fait raser les cheveux pour devenir bonze. Ils



1. Statue de Songtsen Gampo qui demanda en mariage la princesse Wencheng de la dynastie des Tang et la princesse népalaise Khridzun au VII^e siècle.

2. Statue de Sakyamuni, grandeur nature à l'âge de douze ans, érigée dans le monastère Jokhang.

3. Statue de la princesse Wencheng, érigée dans le monastère Jokhang.

— Chen Zonglie



Peinture murale du palais du Potala qui montre la scène de l'entrée de la princesse Wencheng au Tibet.

— Chen Zonglie

ont été baptisés les « sept réalisateurs de l'éveil ». Il s'agit là d'un événement très important dans l'histoire du bouddhisme tibétain. Deux cents ans plus tard, c'est-à-dire à l'époque du III^e *tsampo* Thitsug Detsen, alias Ralpatchen, le bouddhisme était très prospère. Ce dernier formula un règlement selon lequel les habitants du royaume des Tubo devaient faire généreusement l'aumône, l'un des membres de chaque foyer devait se faire bonze et sept foyers devaient prendre en charge un bonze. Parallèlement, il a cherché partout des bonzes de haut rang pour traduire des canons bouddhiques, et sous ses auspices, le premier dictionnaire en langue tibétaine et sanscrite a été compilé et mis au point. Tout ce qu'il avait fait a contribué beaucoup au renforcement du pouvoir des bonzes et a suscité un vif mécontentement des anciennes forces aristocratiques de la religion bon. En 841, le *tsampo* Ralpatchen fut assassiné par Dagloin Oidanag qui prônait cette religion. Sur





les fresques du nouveau palais de Norbu Lingka, on trouve encore des scènes vivantes et impressionnantes de la lutte entre le bouddhisme et le bon qui a eu lieu il y a plus d'un millénaire. Soutenu par la religion bon, Lang Darma, frère du III^e *tsampo* Ralpatchen, a accédé au pouvoir. Au début, Lang Darma a administré les affaires de l'État conformément aux lois et règlements, et en 843, les fonctionnaires qui préconisaient la religion bon l'ont incité à promulguer un ordre de prohibition du bouddhisme selon lequel tous les monastères, grands ou petits, ont été mis sous scellés, les statues de Sakyamuni enterrées, les moines chassés du monastère ou réduits à l'état laïc, et les canons bouddhiques, brûlés ou mis sous scellés. Dès lors, l'avant-période de prospérité du bouddhisme tibétain venait de prendre fin.



^A
^A *Statue de la princesse népalaise Khrizun, érigée dans le palais du Potula.*

— *Chen Zonglie*

Malgré cela, le bouddhisme tibétain n'a pas été exterminé pour autant. Certains bouddhistes se sont évadés de l'intérieur du Tibet pour aller propager le bouddhisme à Dokang (région d'Amdo-Kham) et à Ngari, où certains missionnaires célèbres, tels que Atisha, ont été invités à propager le bouddhisme. Avec l'appui des forces politiques locales, ces deux régions sont devenues des centres éloignés de culte du bouddhisme tibétain.

Vers 970, les bouddhistes tibétains ont pénétré l'arrière-pays tibétain par deux directions, région d'Amdo-Kham et Ngari, et ils ont été baptisés « bouddhistes de la ligne haute et de la ligne basse », d'où le commencement de la postpériode de prospérité du bouddhisme tibétain.

Durant la postpériode de prospérité, le bouddhisme tibétain a été divisé

.....
* *Le monastère Jokhang, construit à l'époque de la dynastie des Tubo.*

— *Chen Zonglie*



Peinture murale du monastère
Tashilhunpo qui dépeint la
rencontre de Songtsen Gampo
avec Trisong Detsen et
Ragbajun.

– Chen Zonglie



en plus de vingt lignées, dont les principales étaient les Nyingma-pa, les Kadam-pa, les Sagya-pa et les Gagyü-pa. Parmi ces lignées, la Nyingma-pa possédait une très longue histoire et une forte touche locale. Par exemple, elle était caractérisée par la récitation d'incantations, la chasse au diable et la dispersion des croyants. Les « écrits bouddhiques déterrés » formaient le principal canon de la lignée. Jusqu'au XVI^e siècle, la lignée Nyingma-pa disposait de ses propres monastères, dont les principaux étaient les monastères de Dorjezha et de Minzholing, répartis respectivement aux confins du Yarlung Zangbo et de la rivière Lhasa, ainsi qu'à Zhanang, région de Shannan.

La lignée Kadam-pa a été fondée par Zhongdunba, disciple du grand maître Atisha. En 1055, Zhongdunba a présidé la cérémonie d'adieu à la mémoire d'Atisha à Nyetang, et il y a fait construire un monastère dans lequel étaient disposées les cendres de ce grand maître. En 1056, il se rendit à Razheng, où il fit construire le monastère Razheng que la lignée Kadam-pa prit comme centre pour gagner en puissance.

Le nom de la lignée Sagya-pa vient du fait qu'elle a construit un temple pour propager ses croyances à Sagya. Le mur d'enceinte de ce temple était orné de rayures rouges, blanches et noires qui symbolisaient les mains de bodhisattvas, tels que Manjusri, Avalokitesvara et l'esprit gardien du monastère bouddhique. C'est précisément pour cette raison que la lignée fut



baptisée « *Huajiao* » (lignée en couleurs). Elle possède cinq principaux fondateurs, dont le plus célèbre est Sapan Gonggar Gyaincain (Sakya Pandita), fondateur de la quatrième génération, qui contribua beaucoup à l'incorporation officielle du Tibet au territoire chinois au XIII^e siècle. Khubilai Khan, empereur de la dynastie des Yuan, conféra à Phagpa, fondateur de la cinquième génération de cette lignée, le titre de « *dishi* » (précepteur impérial) et de « *tcheugyel* » (roi bouddhiste de l'enseignement) qui administrait treize myriachies (unité d'administration composée de dix mille foyers) au Tibet en lui confiant les pouvoirs politique et religieux du Tibet. Dès lors, le système de théocratie tourna une nouvelle page dans le système d'administration au Tibet.

La lignée Gagyupa est une lignée qui préconise la transmission orale et particulièrement l'ésotérisme, d'où son nom. Fondée au XI^e siècle, elle était composée de deux principales branches – les Shangpa Gagyupa et les Dhagpo Gagyupa – qui possédaient de nombreuses ramifications. Pendant un certain temps, les Shangpa ont été très prospères, et ils ont construit le monastère Samding, dans lequel tous les bonzes étaient des hommes, sauf la *trulkou* Dorje Baimo, responsable du monastère. Réputé pour la construction d'un pont métallique au XV^e siècle, Tangdung Gyaibo était aussi un bonze de la lignée Shangpa. Cependant, cette lignée s'est repliée au XV^e siècle. La branche Dhagpo Gagyupa, qui existe toujours, fut fondée par Khagpolhaje Soinam Rinchen, né à Lhünzê. Dès son enfance, il a commencé à apprendre



<
 Le monastère Samye,
 construit au
 VIII^e siècle.
 – Chen Zonglie



.....
Le monastère Tsurpu de la lignée Karma Kagyu, construit en 1187.

— Chen Zonglie

la médecine tibétaine; à 26 ans, il s'est fait bonze en se spécialisant dans l'ésotérisme, et quelques années plus tard, il a reconnu Milarepa pour maître. C'est ainsi qu'il a fondé peu à peu la lignée Dhagpo Kagyu. Il a eu quatre disciples célèbres qui ont fait construire des temples et recruté des élèves un peu partout dans l'avant-pays tibétain. Les quatre principales branches de la lignée, soit les Karma Kagyu, les Tselpa Kagyu, les Babrum Kagyu et les Pagdu Kagyu furent donc formées, parmi lesquelles les Pagdu Kagyu se divisèrent en huit ramifications. La lignée Kagyu-pa fut donc baptisée les « Quatre grandes et huit petites ». Quant aux Karma Kagyu, ils furent divisés en « Coiffe noire » et « Coiffe rouge », et ils se virent ainsi octroyer deux titres honorifiques – Bonnets noirs et Bonnets rouges par l'empereur des Yuan. Ce sont les « Bonnets noirs » qui mirent au point le régime de



réincarnation des *trulkou*. Selon les *Annales vertes*, en 1283, c'est-à-dire durant l'année du Mouton du calendrier tibétain, Karma Pakshi, supérieur du monastère Tsurpu, situé au nord-ouest de Lhasa et au cœur des montagnes, dit à U'gyainba, un de ses disciples : « Je vais maintenant vous quitter; je suis sûr qu'après ma mort, on trouvera un successeur de la doctrine ésotérique propre aux Bonnets noirs à Lhadoi, et avant son arrivée ici, tu assumeras l'intérim de Bouddha. » Il ôta son bonnet noir et il le mit sur la tête de U'gyainba, puis il mourut.

En 1284, un enfant naquit à Gongtang, pays natal de Milarepa, fondateur de la lignée Gagyupa. Cinq ans plus tard, cet enfant fut reconnu comme l'enfant réincarnation de Garma Pakshi. Dans l'histoire du bouddhisme tibétain, il fut le premier à être reconnu comme l'enfant réincarnation d'un lama. Il fut invité au monastère Tsurpu, se fit bonze en apprenant auprès de U'gyainba, et on le baptisa Namho Dorje. Dans les *Annales vertes*, lorsque l'enfant réincarnation de Garma Pakshi arriva au monastère Tsurpu, U'gyainbo, disciple de Garma Pakshi, plaça une chaise haute dans la salle des prières en déclarant qu'elle était réservée à son maître; en entrant avec ses parents dans la salle des prières, Namho Dorje s'y assit avec un sans-gêne superbe vis-à-vis d'U'gyainbo. Très stupéfait, ce dernier lui demanda : « Enfant, pourquoi as-tu pris le siège de mon maître? [...] Ton maître, c'est



Portrait (tanka) de Karma Pakshi, chef des Bonnets noirs de la lignée Karma Gagyu.

– Chen Zonglie



moi », lui répondit l'enfant. U'gyainbo se rappela tout d'un coup les dernières recommandations de son maître selon lesquelles l'enfant était sa réincarnation. Ensuite, il lui demanda de s'asseoir auprès de lui et l'initia aux rites et dogmes religieux¹.

On a de bonnes raisons de dire que la création du régime de réincarnation des *trulkou* est une contribution d'importance majeure de la lignée Gagyupa au bouddhisme tibétain. Avant la création du régime de réincarnation, les différentes écoles religieuses du Tibet avaient suivi deux régimes de succession : de père en fils ou de maître à disciple. La lignée Nyingma-pa avait appliqué le régime de succession de père en fils, et dans ce régime, le moine pouvait se marier et avoir des enfants en mesure de poursuivre son œuvre. Sansu'er est un moine représentatif de la lignée Nyingma-pa. Son œuvre s'est transmise pendant trois générations –le grand-père, le père et le fils. Les monastères Minzholing et Dzogchen, premiers de la lignée Nyingma-pa, sont situés sur les rives sud et nord du Yarlung Zangbo dans l'avant-pays tibétain. Du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle, la succession de la gestion de ces monastères passa du beau-père au gendre. Encore de nos jours, la succession de la gestion du monastère Minzholing se fait de père en fils. Quant à la lignée Sagya-pa, elle pratique depuis toujours le régime de succession au sein du clan. Gonggar Nyingbo a été le fondateur de la première génération de la lignée Sagya-pa, et à sa mort, celui-ci a transmis la gestion du monastère à son deuxième fils Soinan Chemo; celui-ci est devenu le fondateur de la deuxième génération de la lignée. À sa mort, il a transféré à son tour la gestion à son disciple Chagba Gyaincain; celui-ci a été baptisé fondateur de la troisième génération de la lignée. À sa mort, il a transféré son poste à son neveu Sakya Pandita Gonggar Gyaincain, très connu dans l'histoire tibétaine. À sa mort, celui-ci a transmis son poste à son neveu Phagpa qui a été nommé fondateur de la cinquième génération de la lignée Sagya-pa. En se ralliant à Khubilai Khan, empereur des Yuan, Phagpa a été nommé « *dishi* » (précepteur impérial). Comme elle occupait

1. *Annales vertes* (en chinois), version de GUO et QINGHAN, Édition du peuple tibétain, 1^{re} édition, 1985, p. 319-320.



une position prédominante, la lignée Sagya-pa a eu une puissance éphémère au Tibet. C'est surtout la lignée Kadam-pa qui a pratiqué le régime de succession de maître à disciple. Zhongdunba a été le fondateur de la lignée Kadam-pa qui a eu beaucoup de disciples. De son vivant, il a fait construire le monastère Razheng, et à sa mort, il a conféré la gestion du monastère à son disciple Goibawa. Depuis lors, ce régime de succession de maître à disciple se poursuit de génération en génération jusqu'à nos jours².

C'est dans un contexte historique et social que le régime de réincarnation des *trulkou* a été établi au XIII^e siècle. À cette époque-là, le bouddhisme tibétain était dans sa postpériode de prospérité. Les écoles religieuses foisonnaient, et celles-ci possédaient leurs propres terres, bestiaux et prairies, ainsi que les habitants qui en dépendaient. Le développement de l'économie, qui était gérée par les monastères, provoqua une annexion des terres par la violence et une concurrence farouche entre les différentes écoles religieuses sur les plans économique et politique. Pour bien s'enraciner et gagner en puissance au sein de la concurrence, les diverses écoles religieuses prirent conscience de l'importance d'avoir un chef religieux non seulement stable, mais aussi capable de lancer des appels et d'établir un régime de succession adapté au chef religieux. C'est précisément dans cet arrière-plan historique qu'a été créé le régime de réincarnation des *trulkou*. Après la mise au point du régime de réincarnation, de nombreuses écoles religieuses, dont les monastères Dzogchen des Nyingma-pa, le monastère Samding et le monastère Zhigung des Gagy-pa (Shangpa Gagy), adoptèrent à tour de rôle ce régime de réincarnation des *trulkou*.

Sans aucun doute, c'est la lignée Gagy-pa qui a mis au point le régime de réincarnation des *trulkou*. Mais c'est la lignée Gelug-pa qui l'a développé et l'a enrichi, tant d'une doctrine religieuse complète que de rites traditionnels.

2. WANG Sen, *Histoire du développement du bouddhisme tibétain* (en chinois) (sections sur les lignées Nyingma-pa, Sagya-pa et Gagy-pa), Éditions de l'Académie des sciences sociales de Chine, juin 1987.



∨
∨ *Cérémonie de prière des moines du
monastère Zhaibung dans la rue
Barkhor de Lhasa.*
– Chen Zonglie





II

L'adoption du régime de réincarnation des *trulkou* par la lignée Gelug-pa

Au milieu du XV^e siècle, la lignée Gelug-pa prit son essor au Tibet. Né à Zongka, près du monastère de Ta'er au Qinghai, Tsongkhapa Lobsang Dragpa (1357–1419) est le fondateur de la lignée Gelug-pa. Son père, chef du clan Lungbum, était un fonctionnaire de la dynastie des Yuan. À l'âge de sept ans, Tsongkhapa a été envoyé au monastère Xarqung, situé au bord du fleuve Jaune, dans le district de Hualong, province du Qinghai. Il a été reconnu comme disciple par Toinzhub Rinqen, lama de haut rang venu de l'arrière-pays tibétain. À l'âge de 16 ans, c'est-à-dire en 1372, il a été envoyé étudier le bouddhisme tibétain au Tibet, où il a appris les doctrines exotérique et ésotérique auprès de différentes écoles religieuses. Après avoir assimilé ces doctrines, il a propagé ses croyances partout et a rédigé des livres; dans le but d'accroître son influence, il a pris comme disciples beaucoup de ceux qui se regroupaient autour de lui. En 1401, Tsongkhapa, son maître Rendawa, Yinublozhoi (lama de haut rang de la lignée Sagya-pa) et Gyaqob Baisang (également lama de haut rang de la lignée Sagya-pa) organisèrent une assemblée religieuse au monastère Razheng, premier monastère de la lignée Kadam-pa. Plusieurs centaines de bonzes s'y étaient rassemblés et on y prôna la remise en ordre des préceptes et la réforme du bouddhisme tibétain. Monsieur Wang Sen commenta cette assemblée religieuse en disant : « S'ils accordent une importance particulière à la question de savoir comment faire respecter les préceptes par les bonzes, c'est qu'ils estiment que les bouddhistes ne peuvent rétablir leur prestige dans la population et consolider leurs croyances que s'ils agissent selon les préceptes. Trois bonzes de haut rang donnèrent

1. ZHOU Jiaxiang, *Biographie du grand maître Tsongkhapa, roi de la Loi* (en chinois). Édition de l'ethnie tibétaine du Qinghai, 1^{re} édition, nov. 1981, p. 276 280-281. GUO et QINGHAN (leur version), *Biographie du grand maître Tsongkhapa, roi de la Loi* (en chinois). Édition populaire du Qinghai, 1^{re} édition, nov. 1988, p. 238 et 241. WANG Sen, *Annales de Tsongkhapa* (en chinois), articles de l'an 1401 et 1403. WANG Sen, *Histoire du développement du bouddhisme tibétain* (en chinois). Éditions de l'Académie des sciences sociales de Chine, 1987, annexes.



*Statue de Gendun Drup
(1391-1474), l'un des
disciples de Tsongkhapa.
— Chen Zonglic*

des explications aux participants sur les 17 points enfreignant les Règles morales, et ils apportèrent des amendements aux Règles morales en fonction de la réalité locale et de la possibilité de les respecter, afin que la grande masse des

bonzes puisse le faire. Par conséquent, plus de 600 bonzes du monastère Razheng, dont Amju, se repentirent d'avoir enfreint les Règles morales et garantirent que de telles violations ne se renouvelleraient plus à l'avenir. En toutes circonstances, la masse des bonzes devait absolument agir selon les Règles morales. Il s'agit là d'une mesure importante adoptée par Tsongkhapa pour procéder à la réforme du bouddhisme. Lors de l'assemblée religieuse, tout ce dont eurent besoin les participants fut fourni par Yoindain Gyamco¹, un fonctionnaire local ». Cette assemblée religieuse favorisant le respect des Règles morales dura plus de deux ans. Cependant, à la fin de l'assemblée, Rindawa et Gyaqob Baisang

2. En ce qui concerne les exploits de Tsongkhapa, on peut lire : WANG Sen, *Biographie du grand maître Tsongkhapa*. Édition de l'éthnie tibétaine, édition en tibétain de 1981; l'annexe « Annales de Tsongkhapa », dans WANG Sen, *Histoire du développement du bouddhisme tibétain* (en chinois), Édition des sciences sociales de Chine, 1987.